

**Anita Caron
(1927-2016)**



**TEXTES EN HOMMAGE À LA MÉMOIRE DE
MADAME ANITA CARON
28 septembre 2016**

Table des matières

« Anita Caron, une bâtisseuse, une personnalité unique »	
Robert Proulx, Recteur, UQAM.....	3
« Anita Caron, une pionnière »	
Josée S. Lafond, Doyenne, Faculté des sciences humaines.....	4
« Anita Caron, une héroïne fondatrice »	
Louis Rousseau, Professeur associé, Département de sciences des religions.....	5
« Anita Caron, une pionnière du renouvellement des pratiques en éducation morale »	
Pierre Lebuis.....	7
« La vice-doyenne »	
Marcel Rafie, Président, APRÈS-UQAM	9
« Anita Caron, professeure émérite »	
Céline Saint-Pierre, O.Q., Professeure émérite de sociologie.....	10
« Anita Caron, une femme exceptionnelle »	
Claude Corbo	11
« Anita Caron, la femme qui ne dormait jamais »	
Jacques Duchesne	12
« Anita, le long du fleuve... »	
Simone Landry.....	13
« Anita, femme d’action et de cœur »	
Lorraine Archambault, agente de recherche à l’IREF jusqu’en 2014	14
« Une grande dame de la sauvegarde du patrimoine »	
Agathe Lafortune, Montréal.....	16
« Anita Caron, pionnière féministe en sciences des religions »	
Marie-Andrée Roy, Professeure et Directrice du Département de sciences des religions.....	18
Remerciements.....	21
Appuyez la relève en études féministes, faites un don au Fonds Anita Caron!.....	22

« Anita Caron, une bâtisseuse, une personnalité unique »

Robert Proulx, Recteur, UQAM

Anita Caron fait partie des personnes dont l'UQAM aime et doit se rappeler avec fierté. C'était une bâtisseuse, une femme à la fois douce et puissante, une chercheuse au long cours et une personnalité unique.

Notre collègue était professeure émérite de l'UQAM depuis 1993.

Cette pionnière s'est distinguée par ses multiples engagements, toujours marqués de l'idéal de la démocratie, de la justice et de l'égalité.

À l'avant-garde, elle fut la première femme laïque à obtenir un doctorat de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Elle intégra l'UQAM dès sa fondation, en 1969, pour participer à la création du premier département non confessionnel d'étude de la religion au Québec. En 1977, elle participa à la mise sur pied du Groupe interdisciplinaire d'enseignement et de recherche féministes qui deviendra, en 1990, l'Institut de recherches et d'études féministes, dont elle sera la première directrice.

Rendre hommage à la défunte Anita Caron est nécessairement une occasion de réfléchir à notre Université, à ce que nous sommes et à ce que nous voulons être.

À cet égard, Anita nous inspire merveilleusement, car sa vie et ses rêves évoquent les évolutions les plus réussies du Québec contemporain – une société ouverte, démocratique et laïque, valorisant l'éducation pour tous – ainsi que les idéaux qui doivent encore et toujours nous animer, à savoir une sensibilité pour les exclus et une passion sans cesse renouvelée pour la recherche d'égalité et d'équité.

Anita, merci de ton sourire, de ton intelligence, de ton audace tranquille, de ta générosité et de ton féminisme humaniste. Grande dame de l'UQAM, tu as été un modèle d'engagement personnel, professionnel et intellectuel.

Celles et ceux qui t'ont fréquentée partagent certainement mes doux souvenirs. Tu me manques, tu nous manques, tu manques à l'UQAM.

« Anita Caron, une pionnière »

Josée S. Lafond, Doyenne, Faculté des sciences humaines

Je suis très heureuse d'avoir été invitée à prononcer ces quelques mots à la mémoire de la professeure émérite Anita Caron. Ce fut une pionnière à l'UQAM, et ce à plusieurs niveaux, et nous lui devons toutes et tous beaucoup.

Ceux qui l'ont côtoyée savent déjà très bien que le Département des sciences religieuses (aujourd'hui le Département de sciences des religions) ainsi que ses premiers programmes ont été développés avec sa complicité. Par les responsabilités multiples qu'elle a prises à la Famille des sciences humaines, l'ancêtre de ce que nous appelons aujourd'hui la Faculté des sciences humaines, la grande Faculté de l'UQAM, elle a certainement teinté nos pratiques, et certainement aussi nos valeurs.

Nous lui sommes extrêmement redevables, et ce, de plusieurs façons. Au sein de la Famille, elle a assumé plusieurs fonctions administratives (directrice de module, directrice du Département de sciences religieuses, vice-doyenne des sciences humaines) et laisse donc une trace indélébile de son passage contribuant au dynamisme de la Famille où la collégialité, le respect, l'engagement, la curiosité et la liberté intellectuelle et l'intégrité y sont déjà à l'honneur.

Femme engagée et volontaire, elle a joué un rôle de premier plan au sein de regroupements de recherche de la Faculté qui jouissent aujourd'hui d'une réputation enviable sur la scène nationale et internationale, et je pense ici notamment à l'IREF. Ce qu'elle a touché, elle l'a bien réussi.

Ainsi, c'est un pilier de la Faculté qui nous a quittés en juillet dernier. Cette grande dame aura marqué de façon importante le parcours de notre université. La Faculté des sciences humaines peut s'estimer très chanceuse d'avoir pu compter sur des personnes qui, comme Anita Caron, ont investi leur temps, leurs énergies et leurs compétences au bon déroulement, au développement ainsi qu'au succès de ce que nous appelons aujourd'hui la grande Faculté de l'UQAM, notre Faculté. Merci Anita Caron. Votre engagement indéfectible envers notre institution, nous l'avons apprécié et nous jouissons d'ailleurs aujourd'hui toujours de ses fruits.

« Anita Caron, une héroïne fondatrice »

Louis Rousseau, Professeur associé, Département de sciences des religions

S'il est une image audacieuse qui s'impose à ma mémoire de plus jeune collègue d'Anita Caron lors de la naissance de l'UQAM en septembre 1969, c'est celle de l'héroïne fondatrice, soit une personne qui condense en elle les qualités spécifiques et méritant de durer qui donnent sens et force à l'institution à l'existence de laquelle elle est associée. Il s'avère particulièrement éclairant de résumer les faits saillants de ces années d'activité sur l'horizon de la vocation originelle de notre université urbaine, populaire, participative et vouée au service de la société.

De ses années d'expérience antérieures à la fondation de l'UQAM, madame Caron aura conservé d'importantes lignes de forces dont elle marquera son département et, dans une certaine mesure, l'université tout entière. Il faut souligner, à cet égard, l'insistance sur l'importance de la formation des maîtres comme responsabilité de toutes les Familles (devenues Facultés) de l'université, le caractère sacré de la pratique de la participation démocratique dans toutes les instances, la nécessité de promouvoir des activités de recherche et d'enseignement liées à la condition féminine, la pratique du travail d'équipe tant dans les activités de gestion que dans l'organisation de la recherche.

Animée de cet esprit en étroite consonance avec les idéaux de notre jeune université, madame Caron se retrouvera rapidement à œuvrer aux principaux postes de gestion académique : direction de deux modules (Sciences religieuses et Enfance inadaptée), du département de sciences des religions, vice-décanat de la Famille des sciences humaines, Groupe interdisciplinaire d'enseignement et de recherche féministes, et Institut de recherches et d'études féministes. En tout, 21 années de services à la communauté sur 24 années de carrière. La liste des comités associés à ces fonctions aura fait parcourir à madame Caron une très grande partie de l'organigramme de l'université, de la périphérie au centre, ou de la base au sommet!

Mais Anita n'allait pas pour autant s'empêcher d'investir sa tâche de recherche. Deux champs principaux ont été l'objet de ses fouilles : le domaine de l'enfance et de son éveil aux valeurs morales et religieuses, ainsi que celui du développement de son raisonnement; le domaine de la condition féminine

saisie dans la famille, dans les relations hommes-femmes, avec le pouvoir clérical masculin ou celui de l'univers technologique. Pour mieux apprécier cette trajectoire de recherche, il faut garder en mémoire le caractère somme toute tardif de la formation universitaire d'Anita et cela même dans une filière où la notion de projet de recherche, de subvention et d'équipe ne faisait absolument pas partie de la culture transmise.

Des milliers d'heures consacrées à l'université depuis la fondation de l'UQAM, celles vouées à l'enseignement occupent le moins de place dans la mémoire froide d'un curriculum vitae. Pourtant madame Caron aura pratiqué la transmission vive de ses connaissances avec entrain et grand respect pour ses étudiants jusqu'au moment de prendre sa retraite. Le département se souviendra des rappels de la fonction formative de l'évaluation qu'elle faisait en souriant à tous ses collègues.

Une carrière aussi riche se résume évidemment très mal, surtout lorsqu'il faut fixer l'attention dans autant de directions à la fois pour saisir l'exceptionnelle richesse de l'activité de notre défunte collègue. Une telle vie universitaire étonne, intrigue, ravit, gêne même ceux et celles qui se font de notre métier une image moyenne. Je n'ai évoqué ici la mémoire d'Anita que pour contribuer à « la suite de notre monde » dont la vraie force se cache toujours sous les apparences de la fragilité.

« Anita Caron, une pionnière du renouvellement des pratiques en éducation morale »

Pierre Lebuis

Professeure en sciences religieuses, Anita s'est résolument engagée dans le renouvellement des perspectives en éducation morale et religieuse. Membre du Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation, dans les années qui ont suivi la création du ministère de l'Éducation, elle a défendu une approche centrée sur le développement des capacités des élèves, sur l'autonomie professionnelle du personnel enseignant et sur la reconnaissance de la pluralité des valeurs au sein de la société québécoise, s'opposant ainsi aux personnes et aux groupes défendant une approche plus structurelle de la présence confessionnelle de la religion dans les institutions scolaires. Elle a mené avec patience et détermination de nombreux combats et soutenu diverses initiatives qui l'ont engagée dans le long processus de la laïcisation du système scolaire québécois.

Cela l'a conduit, entre autres choses, à soutenir les associations de parents pour le respect du droit à l'exemption de l'enseignement religieux confessionnel, à s'intéresser au processus de la déconfessionnalisation des écoles, à initier et à soutenir des expériences pour une approche culturelle de l'enseignement de la religion dès le primaire, à créer un Certificat en éducation morale à l'UQAM en réponse aux demandes des milieux éducatifs, à assumer la présidence de l'Association québécoise des professeures, professeurs de religion (AQPR, devenue AQPMR sous sa présidence pour reconnaître la place explicite et autonome de l'enseignement de la morale), à poursuivre de nombreuses recherches en équipe au Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CIRADE).

Parmi toutes ses réalisations, il faut signaler qu'Anita a été une pionnière en ce qui concerne le développement de l'éducation morale au Québec, selon une perspective laïque et humaniste, et en ce qui a trait à l'introduction de la Philosophie pour enfants dans les écoles, une approche qui vise à apprendre à penser et à juger par soi-même par la pratique du dialogue philosophique.

Ma rencontre avec Anita au début des années soixante-dix, alors que j'étais étudiant, a été pour moi déterminante. Elle m'a prodigué de façon constante

une attention, un soutien et une confiance dont je lui suis encore reconnaissant. J'ai eu le privilège d'œuvrer avec elle dans les domaines de l'éducation morale et de la Philosophie pour enfants pendant de nombreuses années.

Je ne reviendrai sur ce que nous avons fait dans ces domaines, mais je voudrais souligner la façon de travailler d'Anita. Elle avait une habileté particulière pour mettre en réseau des personnes appartenant à divers horizons et savait créer des ponts entre le milieu universitaire et le milieu scolaire, entre la théorie et la pratique. Ces habiletés ont favorisé la mise en place de démarches de recherche collaborative en soutien au développement professionnel et à la formation continue des acteurs du monde scolaire. Ce travail en collaboration a toujours impliqué la mise en œuvre d'un équilibre délicat entre ouverture, souplesse et rigueur. Au quotidien, elle travaillait dans la joie et le plaisir, en cherchant toujours à découvrir et à apprendre quelque chose de nouveau. Les expériences avec la Philosophie pour enfants ont été en ce sens une source constamment renouvelée d'émerveillement. Mais, par-dessus tout, Anita était un exemple patent d'attention aux autres et de reconnaissance de ses collaboratrices et collaborateurs.

Je garde de toutes ces années de proximité avec Anita, non seulement de vifs souvenirs, avec de multiples images et scènes où résonne encore son rire, mais aussi, et plus fondamentalement, le sentiment d'une présence qui a continué à m'accompagner et qui m'habite toujours.

« La vice-doyenne »

Marcel Rafie, Président, APRÈS-UQAM

Anita était une femme de consensus et de décision. D'une ouverture aux autres toujours couplée d'une tranquille détermination. N'ayant pas eu l'avantage de travailler avec l'enseignante ou la chercheuse, j'évoquerai ici l'administratrice. Et seulement la vice-doyenne, car sa voilure était large : d'autres diront son action de fondatrice et directrice de département et d'institut de recherche. Anita a dirigé la Famille des sciences humaines dans les années 1980. Je l'ai vue à l'œuvre alors que, à titre de directeur de département, je participais aux réunions du Comité de secteur. J'ai souvenir de forums ouverts à une quarantaine de participants : directrices et directeurs de module, de départements, de programmes d'études avancées et responsables de l'IREF. Sous sa houlette bienveillante et ferme, les débats étaient animés, l'ambiance joyeuse, la parole libre, diverse, inspirée. Et à l'arrivée Anita proposait une synthèse qui ralliait tout le monde.

Sans être la fondatrice du comité de secteur, Anita lui a conféré, par-delà son rôle consultatif, une véritable autorité. Un épisode particulier illustrera ce quasi-pouvoir institutionnel. S'alignant sur un modèle continental, la direction des études avancées en psychologie, appuyée par le département, projetait de faire l'impasse sur la maîtrise pour assurer un lien direct du baccalauréat au doctorat. Remous en sciences humaines. Mais le Comité de coordination de la famille, seul organe institutionnel reconnu, ne gérait que le premier cycle. Qu'à cela ne tienne : le Comité de secteur entendrait la demande des collègues de psychologie, lesquels se sont pliés à l'exercice. Ce faisant, visionnaire et réaliste, Anita anticipait sur les pouvoirs qui seront dévolus à la future faculté, conjoignant les deux pôles de ce qu'on appelait alors la double structure : les unités départementales et de recherche d'une part, les programmes, tous cycles confondus, de l'autre.

Il m'est agréable d'ajouter qu'à sa retraite, elle fut présente et active à l'Association des professeures et professeurs retraités de l'UQAM, nous gratifiant de contributions appréciées dans notre bulletin *Pour la suite du monde*.

« Anita Caron, professeure émérite »

Céline Saint-Pierre, O.Q., Professeure émérite de sociologie

En 1993, ce fut un honneur pour moi, en tant que vice-rectrice à l'enseignement et à la recherche, de soumettre la recommandation d'octroyer le statut de professeure émérite à Anita Caron. Anita, que j'ai connue dès les débuts de l'UQAM, est vite devenue pour moi une figure de référence.

Si son apport au domaine des études et de la recherche féministes est fort bien connu, il ne faudra jamais oublier sa contribution majeure au développement des études et de la recherche en évaluation sociale des technologies. Alors qu'elle était vice-doyenne à la Famille des sciences humaines, elle a piloté l'élaboration et la mise en œuvre des programmes de baccalauréat et de certificat en Science, Technologie et Société (1982-1986). Elle a aussi été présidente du Centre interdisciplinaire sur l'évaluation sociale des sciences et technologies (CIEST-1984-1989). Elle a stimulé et accompagné plusieurs professeurs de sciences humaines à s'engager dans l'enseignement et la recherche dans ce domaine. Trois équipes interdisciplinaires de recherches, le CREST, le CREDIT et le GRID fondées en 1985, les deux premières ayant formé l'actuel CIRST en 1992, lui doivent beaucoup à cet égard.

Associée de près à tous ces projets, je peux témoigner de la ténacité et de la détermination d'Anita, de sa capacité à transmettre sa vision de l'interdisciplinarité, une pratique encore peu répandue à l'époque, mais aussi de sa conviction que les sciences humaines devaient s'ouvrir à l'analyse évaluative des sciences et des technologies et que l'UQAM se devait d'y occuper une place importante. Ce qui fut dit fut fait, et si l'UQAM occupe aujourd'hui une place importante, voire l'un des premiers rangs dans ce domaine au Québec et au Canada, c'est à elle que nous le devons en grande partie.

De cela, en particulier, et de l'ensemble de sa carrière académique et de sa contribution au développement de l'UQAM et des sciences humaines et sociales, il faudra se rappeler et l'inscrire dans la mémoire institutionnelle.

« Anita Caron, une femme exceptionnelle »

Claude Corbo

Le privilège d'avoir été invité à honorer Anita Caron me touche beaucoup. Mais, rendre justice en trois cents mots à une femme aussi exceptionnelle qu'Anita Caron est une entreprise périlleuse.

Anita Caron s'est distinguée par une capacité presque infinie de dévouement au service de son milieu. De 1971 à 1993, à peu près sans arrêt, elle occupe dans l'Université des fonctions, souvent très ingrates et peu prestigieuses dans la carrière universitaire classique, de direction académique, depuis le module de sciences religieuses jusqu'à l'IREF. À cela s'ajoute une multitude de comités et de groupes de travail de toute nature dans et hors l'UQAM. Cet engagement constant témoigne d'une volonté de servir sans attendre d'autre gratification que le sentiment d'avoir aidé des personnes, des groupes, un milieu, une institution à devenir meilleurs, même si le parcours a pu être ponctué de déceptions. À relire son *curriculum vitae*, on se pose vite la question : «Mais, quand donc cette femme se souciait-elle d'elle-même ?»

Ce dévouement s'accompagne d'une riche vie intellectuelle. En dépit de ses tâches de direction, elle écrit, elle communique, elle organise des colloques, elle est impliquée à un titre ou un autre dans plus de quarante mémoires et thèses. Elle explore des domaines nouveaux de savoir. Surtout, elle est inspirée par une volonté non seulement de renouvellement, mais aussi de partage des connaissances. À cet égard, elle adhère profondément aux valeurs fondamentales de l'UQAM.

Anita Caron a aussi toujours milité pour une université québécoise accessible, inclusive, participative, démocratisée, capable de soulever des questions difficiles mais nécessaires, résolue à franchir les frontières du savoir, courageuse devant les pouvoirs insensibles à la nécessité du changement. Dans ce contexte, je puis témoigner que, s'il nous est arrivé, à elle et à moi, de voir les choses différemment, je n'ai jamais senti chez elle de méchanceté, mais toujours l'espoir de trouver, par une discussion approfondie, une manière de faire avancer les choses. Anita Caron fut une très noble et exemplaire citoyenne universitaire.

« Anita Caron, la femme qui ne dormait jamais »

Jacques Duchesne

J'ai connu Anita Caron il y a plus de 40 ans alors qu'elle était directrice du module d'enseignement en enfance inadaptée. Ce premier contact en fut un téléphonique par lequel elle sollicitait ma participation comme représentant des professeurs au conseil de module. D'instinct, je lui ai répondu oui, même si je ne savais pas encore qu'on ne pouvait pas dire non à Anita Caron. Cette femme qui a marqué ma vie, cette Anita chérie, comme je me plaisais à l'appeler, est devenue une amie que je n'ai cessé d'aimer.

Comme beaucoup, j'ai admiré Anita, rassembleuse par excellence, qui, à cette époque, comme tout au long de sa carrière, a réussi à mobiliser avec succès des personnes aux opinions variées, voire opposées. Par exemple, sa force d'attraction était si marquée qu'elle réussit à faire participer, durant plus d'un an, les membres d'un comité de programme à de nombreuses réunions, qui se terminaient la plupart du temps vers 23 heures avec la fermeture des portes du pavillon Lafontaine. Fait cocasse, Anita et une bonne partie du groupe se retrouvaient souvent *Au bout du quai* (un bar avec danseuses près de l'université) afin de poursuivre la discussion jusqu'à tard dans la nuit. Ce qui ne l'empêchait pas d'être de retour à l'université au petit matin.

Sur un plan personnel, j'ai eu la chance, avec ma conjointe Carole Rouette et mes amis Ginette Granger et Maurice Soulière, de côtoyer Anita pendant plus de 30 ans, lors de rencontres festives, tenues dans nos résidences respectives, pour souligner l'anniversaire de chacun d'entre nous. Ces rencontres furent des occasions de partager avec elle pendant toutes ces années une multitude de moments heureux et parfois malheureux. Des souvenirs impérissables!

Après toutes ces années, je vois toujours Anita, la femme qui ne dormait jamais, comme une force de la nature en dépit de sa stature apparemment frêle, capable de travailler 20 heures par jour. Mais je reconnais aussi la femme qui, en même temps qu'elle se tournait franchement vers les autres, cultivait jalousement son jardin secret.

« Anita, le long du fleuve... »

Simone Landry

Tout au long de ce long fleuve
Anita
au milieu des pierres anciennes
et tant aimées
au village chéri de tes racines
Anita
demain déjà

Loin de la rumeur uqamienne
loin de ces jeux
féroces
loin de ces luttes
plus bêtes parfois
que la bêtise même...

Anita dans le matin
avec les premières outardes
les tout jeunes bourgeons
avec les glaces qui s'en vont
comme autant de voiliers
inventés
tout au long du long fleuve

Anita au jardin
aux confitures de juillet
à la récolte d'août
aux beaux voyages
de village en village
le long de ce long fleuve

Anita
avec les feuilles qui tournent au roux
et les grands arbres
qui lancent vers le ciel
leurs branches dénudées
dans la lumière

si légère
de l'automne

Anita devant l'âtre
les toits vêtus de blanc
partout
et le jardin aussi
et la maison aimée
qui chante enfin
qui vit enfin
pendant ces longs mois-là

Anita
vivante et vraie
comme toujours

Anita
au cœur
de la mémoire uqamienne
celle des plus beaux jours
des souvenirs les plus grands

Anita
au cœur
de chacun d'entre nous
pour toujours

Entre travail et repos
et douceur de la maison
et vieilles amitiés
si longuement tissées
Anita
le long du fleuve

Poème écrit en avril 1993 pour souligner le départ à la retraite d'Anita Caron et lu par Jacques Duchesne lors de la rencontre hommage.

« Anita, femme d'action et de cœur »

Lorraine Archambault, agente de recherche à l'IREF jusqu'en 2014

J'ai connu Anita en 1983. Je l'ai aimée tout de suite et j'ai eu beaucoup d'admiration pour cette grande dame. J'étais toute jeune et je me savais privilégiée de la côtoyer. Elle me fascinait par son immense capacité de travail, son intelligence, son humanité, sa vivacité, mais ce qui m'a profondément marqué c'est le plaisir et la passion qui l'animait au travail. Elle a été pour moi un modèle, une femme inspirante. En 1990, nous avons travaillé ensemble à la mise en place de l'Institut de recherches et d'études féministes. Et depuis, nous ne nous sommes jamais quittées.

Pionnière en études féministes à l'UQAM, elle fait partie de l'équipe des membres fondatrices du Groupe interdisciplinaire d'enseignement et de recherche féministes (le GIERF) et par la suite de l'IREF.

Elle a été la première directrice de l'Institut, de 1991 à 1993. Son influence a été forte et marquante, même si elle a pris sa retraite deux ans après sa création. Anita avait un talent exceptionnel pour rassembler les gens autour d'un même projet. Son enthousiasme était contagieux. Elle a mis en place une organisation structurée et a su dès le départ que, pour se développer et pour réussir, l'IREF devait impliquer l'ensemble de la communauté universitaire engagé en études féministes : professeures, chargées de cours, étudiantes, professionnelles, personnel de bureau, membres de la direction et, de l'extérieur, les groupes de femmes.

Nous parlions souvent ensemble de l'IREF. Elle était très fière de son développement et de son rayonnement.

Son nom a continué à circuler par la création du Fonds Anita-Caron permettant d'offrir des bourses aux trois cycles d'études, par sa présence assidue aux remises annuelles de bourses et aux activités, par sa participation comme membre du jury du Prix de publication du meilleur mémoire de maîtrise avec concentration études féministes et à tous lesancements. Quel plaisir pour elle de se retrouver sur ce jury et de lire les mémoires. Elle était ouverte et intéressée aux nouvelles thématiques de recherche et avait grand plaisir à

côtoyer les étudiantes. Son nom a également continué à circuler dans la communauté comme présidente du Réseau québécois des chercheuses féministes et comme chercheure-responsable du Réseau stratégique féministe pour un renouvellement des théories et pratiques économiques et politiques pour la redistribution des richesses.

Son souvenir me ramène une femme qui a placé le plaisir du travail au centre de sa vie. Elle a créé, établi et prolongé son œuvre à travers une institution qui continue à unir et à favoriser le développement des idées au-delà du temps.

Elle était une grande amie. Nous nous rencontrions à nos anniversaires. Elle aimait tant rire et avoir du plaisir.

Je garde précieusement en souvenir sa joie de vivre, son rire, sa générosité, sa présence chaleureuse.

Chère Anita, merci pour tout. Je t'aime profondément.

« Une grande dame de la sauvegarde du patrimoine »

Agathe Lafortune, Montréal

Madame Caron a habité pendant près de 30 ans une maison ancienne ayant appartenu à ses ancêtres (1800). Cette maison était située à Cap-Saint-Ignace sur la rive Sud du Saint-Laurent. Anita a acquis cette maison en 1979 et elle l'a restaurée avant de l'occuper à plein temps à partir de 1994. Elle y a aménagé un beau jardin, témoin de son amour pour la nature.

Rappelons que les années 1970 ont vu naître plusieurs associations pour la sauvegarde du patrimoine dont Anita a été membre : Sauvons Montréal (1973), Héritage-Montréal (1975), le Conseil des monuments et sites du Québec et l'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes en 1982. Anita a participé à l'assemblée de fondation de l'APMAQ et elle s'est tout de suite engagée au sein de cette association faisant là comme dans sa vie professionnelle un travail d'éducation visant la connaissance et l'appréciation du patrimoine bâti du Québec et de ses paysages.

En 2012, un collectif formé de collègues guidés par Thérèse Romer, a publié un petit livre intitulé *Anita Je me souviens Hommage à une grande dame de la sauvegarde du patrimoine québécois*.¹

Anita s'est investie dans de nombreux projets patrimoniaux de la Côte-du-Sud : le Moulin Patton de Montmagny, le Moulin Ouellet et la Corporation de mise en valeur du Domaine Pointe-de-Saint-Vallier. Ses démarches en faveur de la protection du site institutionnel de Cap-Saint-Ignace (église, presbytère, couvent) sont bien connues dans la région. Elle a aussi travaillé à la réalisation de documents portant sur l'histoire et le patrimoine de son coin de pays. Sur la Côte-du-Sud, elle a joué un rôle important. À l'APMAQ, elle a présidé le Conseil d'administration de 1998 à 2008, dirigé la revue *LA LUCARNE*, préparé et

¹ <http://fr.blurb.ca/b/3472457-anita-je-me-souviens>

@ 2012 tous droits réservés, Collectif APMAQ

ASSOCIATION AMIS ET PROPRIÉTAIRES DE MAISONS ANCIENNES DU QUÉBEC

présenté des Mémoires au Gouvernement. Bref, elle a soutenu et fait grandir cette association de son mieux.

En 1994, elle se voit attribuer le Prix de Mérite de l'APMAQ pour la restauration exemplaire de sa maison. En 2010, l'AQPI lui décerne le Prix du mérite en interprétation du patrimoine. Anita Caron laisse le souvenir d'une femme engagée qui croyait fortement à l'action citoyenne et qui l'a pratiquée toute sa vie.

« Anita Caron, pionnière féministe en sciences des religions »

Marie-Andrée Roy, Professeure et Directrice du Département de sciences des religions

En 1969, quand la professeure Anita Caron participe à la naissance de l'Université du Québec à Montréal, elle a déjà atteint l'âge canonique et a tout un parcours derrière elle. Trois éléments de sa vie antérieure auront, je pense, un rôle structurant sur sa carrière à l'UQAM.

Enseignante en enfance inadaptée

En 1946, à 19 ans, Anita commence à enseigner en enfance inadaptée. De cette expérience vient sans doute son vif intérêt pour le développement de l'enfant et plus particulièrement son développement moral. Une fois professeure, elle deviendra une figure de proue dans le domaine. Fidèle à elle-même, à la fin de sa vie rien ne la réjouissait plus que d'interagir avec un enfant, encourageant ses questions et ses affirmations d'autonomie!

Permanente à l'Action catholique

De 1950 à 1962, Anita travaille à la permanence de l'Action catholique de Montréal où elle exerce diverses fonctions, notamment celle de secrétaire générale de l'Action catholique diocésaine et de vice-présidente de la Fédération mondiale des Jeunes Femmes Catholiques. De l'expérience intense de l'Action catholique, Anita a conservé l'amour pour le travail en équipe et pour la méthodologie du voir, juger, agir où les personnes examinent une situation, s'appliquent à la documenter, font appel à différentes approches des sciences humaines pour l'évaluer, la comprendre puis, passent à l'action. Devenue professeure, Anita Caron restera une femme d'action, engagée pour le changement et la justice sociale, pour l'égalité des sexes et pour la démocratisation des savoirs.

Docteure en sciences religieuses/théologie

De 1963 à 1969, Anita enseigne à l'École normale Notre-Dame puis à l'École normale Ville-Marie de Montréal, tout en poursuivant sa formation universitaire. En 1968, elle sera la première femme laïque au Québec à obtenir un doctorat en sciences religieuses/théologie (Université de Montréal). Sa thèse porte sur la démythologisation selon Bultmann. Cette approche herméneutique a marqué, je crois, la posture d'Anita pour l'étude du phénomène religieux. Elle ne sera pas

non plus sans impact sur sa vision religieuse personnelle sur laquelle elle a conservé une grande discrétion.

Professeure et bâtisseuse de l'UQAM

En 1969, celle qu'on appelait alors Mademoiselle Caron, fonde avec quelques collègues le Département de sciences religieuses de l'UQAM. En 1977, cette féministe qui prisait la robe plus que le pantalon, sera de l'équipe fondatrice du Groupe interdisciplinaire d'enseignement et de recherche féministes (GIERF) qui deviendra en 1991 l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) dont elle sera la première directrice (1991-1993). Pour Anita, ces études féministes ne devaient surtout pas devenir un ghetto féminin; elles visaient plutôt à redonner aux femmes des outils pour penser et transformer leur place dans le monde, critiquer les paradigmes disciplinaires marqués du sceau du sexisme et de l'androcentrisme et développer des savoirs inclusifs.

Si elle n'a jamais accédé à des fonctions qui lui auraient fait perdre son appartenance syndicale, elle s'appliquera, sourire aux lèvres, à collaborer avec les instances pour faire avancer les dossiers dans la bonne direction! Celle dont le rire pouvait résonner dans les murs de l'UQAM de l'aurore jusqu'à tard dans la nuit a vécu sa carrière de professeure comme une vocation.

Retraitée active

La retraite sera l'occasion de nouvelles implications. Elle travaillera notamment à la restauration de la maison familiale de Cap-Saint-Ignace et assumera la présidence de l'Association des propriétaires et amis des maisons anciennes du Québec (APMAQ) de 1998 à 2008.

Au revoir Madame Caron

Sur sa vie privée, Anita s'est toujours faite discrète. Une manière bien à elle de préserver sa liberté. À différentes reprises elle affrontera la maladie en travaillant!

Cette femme de culture, ouverte sur le monde, attentive aux autres, n'était cependant pas de la génération qui étale « son vécu »! Elle a choisi de vivre sa vie de façon libre et déterminée. Cette femme formidable qui a co-dirigé ma thèse de doctorat et avec qui j'ai travaillé à compter de 1979 a été pour plusieurs d'entre nous un modèle qui continue de nous inspirer. Avec

reconnaissance, je puis dire que ça été un bonheur et un privilège de la connaître et de travailler avec elle.

Elle était pour moi une amie très chère, une mentor.

Une version longue de ce texte se trouve dans le Bulletin des professeures et professeurs retraités de l'UQAM, Pour la suite du monde, no 69, sept. 2016, pp.17-19.

<http://gillesgauthier.net/wp-content/uploads/bulletin/Bulletin69.pdf>

Remerciements

Pour l'organisation de cet hommage du 28 septembre 2016, nous remercions le Rectorat de l'UQAM, la Faculté des Sciences humaines, l'Institut de recherches et d'études féministes et le Département de sciences des religions qui ont rendu possible cette rencontre en hommage à Madame Caron, tenue au Studio-Théâtre Alfred-Laliberté, pavillon Judith-Jasmin.

Merci au trio musical : Pierre Bélisle, chargé de cours de la classe clavier et accompagnateur, Émilie Glavac, finissante en clavier, classe de Pierre Bélisle, Jolyane Lemay, étudiante en chant pop, classe de Julie Leblanc.

Appuyez la relève en études féministes, faites un don au Fonds Anita Caron!

Anita Caron a dirigé plusieurs mémoires de maîtrise et thèses de doctorat et a toujours eu le souci de donner aux étudiants et étudiantes une formation de qualité. En 1993, le titre de professeure émérite qui lui est décerné reconnaît sa contribution exceptionnelle à l'enseignement, à la recherche et à la création de l'UQAM. En créant un fonds portant son nom, l'Institut a aussi voulu lui rendre un hommage tout particulier pour son dévouement au développement des études féministes à l'UQAM. En octobre 2007, à l'occasion de son 80^e anniversaire, un fonds capitalisé a été créé en son nom.

La bourse Anita Caron/Institut de recherches et d'études féministes de 2 500\$ est versée à une étudiante ou un étudiant inscrit.e aux cycles supérieurs, dont les travaux contribuent à la compréhension et à la transformation des rapports entre les hommes et les femmes pour l'égalité des sexes.

Les bourses sont essentielles afin d'offrir aux étudiantes et étudiants un lieu d'étude stimulant et enrichissant. Les dons versés au Fonds de l'IREF contribuent à la réussite aux études, ainsi qu'à la vitalité de l'enseignement, de la recherche et de la création dans le domaine des études féministes.

Faites un don au Fonds de l'Institut de recherches et d'études féministes à travers la Fondation de l'UQAM.

Traitement fiscal

Tous les dons sont déductibles d'impôt. La Fondation émet un reçu pour usage fiscal au nom de la donatrice, du donateur pour tout don de 20 \$ et plus.

Renseignements

514-987-3030

<https://iref.uqam.ca/fonds-iref/fonds-iref.html>

http://iref.uqam.ca/upload/files/fomulaire_fonds_IREF.pdf

<https://fondation.uqam.ca/>

Merci de votre appui !